

# Le Symbolisme dans la Céramique chinoise

par M. J. P. VAN GOIDSENHOVEN

---

Le Symbolisme chinois, basé sur la mythologie, les religions et le folklore des Célestes offre en soi quelques difficultés si l'on tient compte de la diversité des sources d'information qui se présentent au chercheur.

Les particularités, les légendes, les faits qui s'accroissent autour des personnages et qui varient ou se transforment suivant chaque province ou canton, ne sont pas faits pour simplifier les choses. Quoi d'étonnant d'ailleurs ? Les peuples de la Chine sont divers, ses courants philosophiques et religieux nombreux !

Les mêmes sujets furent traités diversément suivant les intérêts des écoles, des sectes, des lieux de pèlerinage, voire des intérêts locaux. Enfin, comme pour compliquer davantage un problème déjà bien ardu, le désaccord le plus complet règne parmi les auteurs qui ont traité des religions chinoises. Les uns les étudient avec des idées préconçues, espérant y retrouver le reflet de leur propre pensée ou plus simplement leur opinion personnelle ; les autres partent du concept que la Chine fût habitée, dès son origine, par un peuple homogène ayant les mêmes croyances ou tout au moins des croyances ayant évolué normalement au cours des siècles.

Il a fallu, malgré ces conditions, que nous maintenions la classification généralement admise pour la mythologie et pour l'hagiographie chinoises, bien que celles-ci s'écartent parfois du symbolisme se rapportant à la céramique, du fait qu'il y a une certaine interpénétration des trois principales religions.

Nous délaïsserons ici les religions des peuples pré-chinois : les Djong, les Mou, les Tais, les Cantonnaires qui n'offrent aucun rapport avec l'objet de notre communication et prendrons comme point de départ les Pé-Hing ou Cent familles chinoises venant des steppes de la Sibérie, de Perse ou de Kachgarie et qui s'établirent dans la région comprise entre le fleuve Jaune et le fleuve Bleu, ceci afin de mieux faire comprendre l'évolution du Symbolisme.

Si nous en croyons certains documents les Pé Hing apportèrent avec elles une religion fort simple, empreinte de naturalisme ; cependant des divergences se firent jour peu à peu et l'Empereur, pour annihiler les divers cultes naissants et les superstitions qui se multipliaient parmi les peuplades aborigènes, entre autres : les Miao, les Li, les Y et les Ti, imposa un culte unique et se réserva le droit omnipotent de sacrifier à Chang-Ti, le Seigneur d'en Haut, cet Etre Suprême qui gouverne spirituellement tout l'Empire, donne et retire le mandat à l'Empereur.

Suivant le premier mémoire connu, le Y-King (Livre des Variations) qui date de 1050 avant notre ère <sup>(1)</sup> ce serait un élément POSITIF et ACTIF qui aurait produit toutes choses en exerçant son activité sur tout ce qui est NÉGATIF.

Cette POSITIVITÉ c'est le CIEL ; c'est pour les uns la « Loi immuable » qui règle toutes choses ; pour les autres, c'est la « Grande Substance ».

La positivité « TIEN » s'affirme par la ligne droite — la négativité par la ligne brisée — — — — —.

Il ne faudrait pas confondre Tien (Ciel) avec Chang-Ti (Le Seigneur d'en Haut) qui, lui, est représenté comme un être personnel, créateur des formes, alors que Tien est la Grande Substance, d'où les êtres tirent leur origine.

L'Empereur, nanti du pouvoir de sacrifier à Chang-Ti, régla l'Harmonie entre le Haut (Ciel) et le Bas (Terre), le Bas étant considéré comme une sorte de « projection du ciel » un « reflet » pour le déterminer plus exactement.

C'est dans ce milieu que l'Art naquit, non pas, comme dans beaucoup d'autres civilisations, au moment où l'homme avait satisfait aux besoins matériels, mais dans la sérénité de l'intelligence <sup>(2)</sup>.

L'art existant, il devait, en vertu du système philosophique qui assurait à la Chine son équilibre, devenir un art symbolique et rituel. Ce symbolisme deviendra immuable par le fait que la conception chinoise du monde est d'origine astronomique et lui est dès lors intimement liée.

L'Empereur, voulant unifier les différents peuples soumis à son autorité et raffermir davantage sa puissance, avait ordonné la « forme de toutes choses » et dès lors, de générations en générations, on fut obligé de copier les formes, sans chercher à les modifier de crainte d'enfreindre les ordres impériaux ou de commettre un sacrilège.

(1) L'empereur ayant vu sortir du fleuve Lo une tortue qui flottait sur le dos prétendit y lire les diverses combinaisons de nombres à l'aide desquels il travailla au Livre des Variations Y-KING.

(2) L'art chinois classique — Paris — D'Ardenne de Tizac.

Le symbolisme de la forme étant né, les offrandes étaient faites dans des formes de pureté et de simplicité parfaites. Ces formes jouaient un rôle dans les « relations de l'homme avec les Puissances transcendantes ». Les « tings » sorte de vases tripodes sont un exemple de ces formes traditionnelles et symboliques.

Entre ces formes, il existait des hiérarchies dites Supérieures, sous-Supérieures et Subalternes ; plus tard elles devinrent tributaires de certaines religions.

L'Empereur, nous l'avons déjà écrit, sacrifiait à Chang-Ti ; le chinois, né agronome, rendait un culte privé au génie tutélaire de son hameau ou « Patron de ses terres cultivées » ; ce culte convenait mieux à son concept primaire.

Les familles présentaient des mets et des libations aux mânes des ancêtres, d'où la création de vases et de coupes libatoires, et se recommandaient ainsi à leur protection, bien que, dans l'esprit de certains chinois, les ancêtres n'étaient pas doués de « survie illimitée ».

Le rituel de la III<sup>m</sup>e Dynastie parle des Cinq Agents : « Cinq Souverains » qui, avec le Ciel, régissaient les choses.

Remarquons en passant que les Cinq Agents s'avèrent être Cinq Génies, par lesquels l'action du Ciel se manifestait.

Le Symbolisme, de même que certaines philosophies, semble avoir une prédilection particulière pour le chiffre 5. Citons en exemple : les Cinq Universaux : Bonté, Justice, Prudence, Civilité, et Sincérité ; les Cinq Empereurs légendaires, les « Wou-Ti » qui, d'après certains auteurs représentaient les Cinq Planètes : Jupiter, Mars, Saturne, Vénus et Mercure ou suivant d'autres les Cinq Eléments ; les Cinq Cîmes que l'on voit si souvent reproduites sur les porte-pinceaux et que les non initiés confondent trop volontiers avec les doigts de la main ! Citons encore les Cinq Joyaux ainsi que les pagodes bouddhiques qui sont peintes en cinq couleurs.

Faut-il voir dans les « wou-tsai » ou « cinq couleurs » qui sont généralement employées dans la décoration céramique une manifestation du Symbolisme ? Nous serions assez tenté de le croire. Un symbolisme, similaire pourrait être invoqué pour les céramiques dites « aux trois couleurs » (san-tsai) qui ne seraient que la représentation taoïste des Trois Purs. Mais répétons-le, ce ne sont là qu'hypothèses qu'aucun texte à notre connaissance ne vient confirmer.

Parmi les manifestations symboliques les plus anciennes il convient de citer les « Pa-koua » (lignes brisées) que certains considèrent comme les vestiges d'une ancienne écriture, rapportée de la Bactriane.

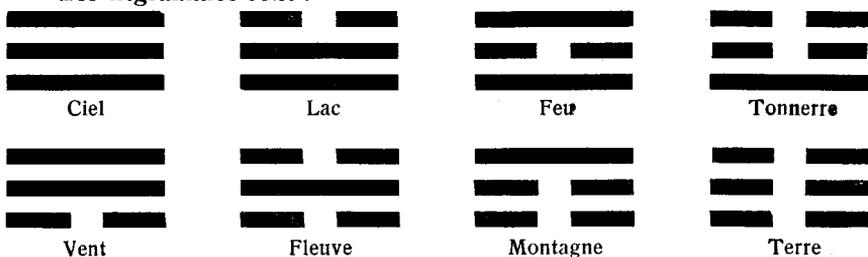
La tradition attribue l'invention de ces symboles à Tch'ang, frère du fondateur de la III<sup>e</sup> Dynastie, qui fut emprisonné par le tyran Sinn, en l'an 1092 avant J.-C., et les découvrit pendant ses loisirs forcés.

Cette légende cache-t-elle des origines plus lointaines ? La question peut se poser car les chinois en attribuent l'invention à Fou-Hi, l'Empereur mythique.

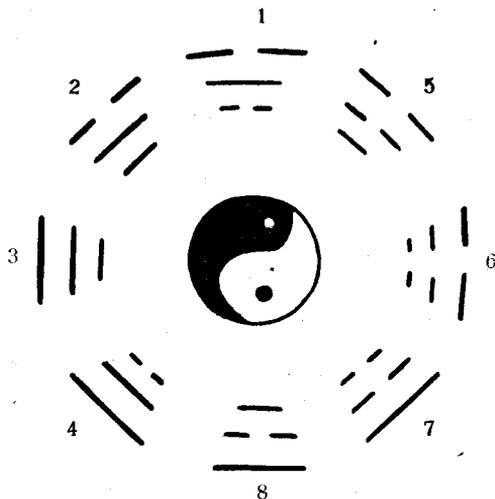
Ne sont-ce pas d'anciens quippus ? ou un mode mnémotechnique ? Quoiqu'il en soit le Y-King en fournit les interprétations traditionnelles.

Les Pa-Koua sont constitués par une ligne continue — et une ligne brisée — — ; de ces deux lignes, la première constitue le principe mâle ou actif : Yang et la ligne brisée le principe femelle ou passif : Yin ; elles donnent naissance à huit combinaisons ou huit trigrammes.

Les trigrammes sont :



Tch'ang inventa les 64 combinaisons des trigrammes ou hexagrammes



**Tableau de Fou-Hi:** Il est à remarquer que l'addition des lignes qui composent les deux trigrammes opposés l'un à l'autre donnent toujours le chiffre 9 et leurs chiffres d'ordre également :

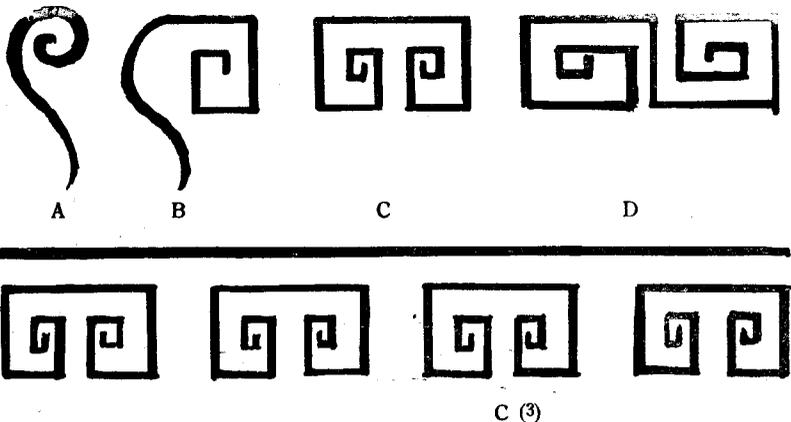
|        |       |       |       |       |
|--------|-------|-------|-------|-------|
| Ordre  | 1 + 8 | 2 + 7 | 3 + 6 | 4 + 5 |
| Lignes | 5 + 4 | 4 + 5 | 3 + 6 | 4 + 5 |

Il ne nous appartient pas, dans une conférence relative au symbolisme dans l'art céramique chinois, de passer en revue toute la symbolique que l'on retrouve dans l'art en général. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence quelques éléments aussi importants que : l'association « Dragon-Oiseau » parfois si stylisée qu'il faut de la perspicacité pour la découvrir ; le dragon ne serait qu'une interprétation d'une observation astronomique (1) ; la perle, interprétée tour à tour par les auteurs comme le soleil, une figuration du tonnerre et enfin la lune ;

le Tao-tié (glouton) l'Hydre et l'Unicorne (lin) ; (2)

le Glouton symboliserait le Tonnerre ou l'Ouragan. On le représentait par des traits figurant des cornes, de gros yeux, un nez enroulé (évolution stylistique d'un monstre) puis d'une tête et finalement des caractéristiques principales de la tête ;

L'Oiseau-Phénix, Saussure prétend que sa forme primitive fut la



caille née des feux de l'été, la forme faisant apparait dans le 3<sup>e</sup> cycle et le phénix serait une conception postérieure combinant les éléments de la caille et du faisán). Citons encore la cigale et les palmettes ; la grecque ou lei wen, ornement tonnerre.

Monsieur Fl. Mortier, dans sa communication sur le Mariage chinois, fait allusion à la calebasse qui figurait dans l'antiquité « L'abondance et la richesse » (4).

Nous pourrions ainsi multiplier les exemples si nous ne craignons de nous éloigner par trop de notre sujet.

Sous la troisième dynastie, les Tcheou (1122 avant J.-C.) une innovation se fait jour et s'implante, celle relative aux Êtres transcendents qui résidaient, suivant leurs attributions, dans le Ciel, dans l'Air et sur la Terre.

(1) *L'art chinois classique* - Paris, D'Ardenne de Tizac.

(2) *Idem.*

(3) A) forme hiéroglyphique du tonnerre — B) développement postérieur — C et D) composition décorative dite : ligne du tonnerre — d'après A. Hackmack - *Chinoise Carpets and Rugs.*

(4) Extrait du *Bulletin de la Société d'Anthropologie* - 30 octobre 1933.

C'est ainsi qu'apparaissent les Génies du Sol, des Céréales, du Sol arable, etc. On les appelle Siens. Ce sont des êtres transcendants ayant accompli, suivant la tradition populaire, des actions légendaires. C'est à tort semble-t-il que certains auteurs les appellent « Immortels » car le Sien finit par s'éteindre dans le « Principe » après un certain nombre de siècles. Nous les appellerons Génies mais cette dénomination doit exclure l'idée d'une apothéose préalable.

Ainsi parallèlement à la religion officielle naquit une véritable mythologie populaire. Fille de l'imagination, elle engendre et crée des dieux à la mesure de sa compréhension primaire et les fait vivre et agir sous des formes connues, c'est de cette époque que date l'empyrée chinois.

Nous allons y retrouver ses traces, sans cesse, dans l'art chinois et surtout dans la céramique, l'art le plus populaire d'entre tous. Rappelons ici que la céramique fut employée pour tous les usages ; en art, elle fut aux Chinois, ce que le marbre fut aux Grecs (Wirth).

Quelques mots ne seront pas superflus pour définir ce que l'on entend par « Céramique chinoise ».

L'histoire de la céramique se perd dans la nuit des temps. Les sinologues situent sa découverte sous les Han postérieurs. C'est sous cette dynastie (221-265 après J.-C.) qu'un nouveau caractère fut forgé pour désigner vraisemblablement une chose nouvelle : la céramique (yas).

Le mémoire officiel sur l'Administration de la Porcelaine contenu dans la topographie de Fou-Hang (Fou leang hien Tche, vol. VIII, folio 44) dont la première édition parut en 1270, relate que, suivant la tradition locale, les fabriques de céramiques de Sin Ping furent fondées au temps de la dynastie des Han et ont toujours fonctionné depuis.

Sous la dynastie des Tsin (265-419) on mentionne des pièces monochromes céruléennes qui sont, aux dires des auteurs chinois, de qualité médiocre.

Sous les Souei, les pièces céramiques sont en progrès et on en vit, dit un commentateur, qui ressemblaient tantôt à de la glace, tantôt à du jade. (Le jade est considéré en Chine comme le signe symbolique de la Perfection).

Malgré la découverte du kaolin, qui rendit possible la fabrication de la porcelaine, il faut continuer l'exploration de ces temps reculés jusqu'à Che-Tsong, de la dynastie des Tcheou postérieurs (951-959) pour trouver les premiers essais concluants en matière de porcelaine kaolinique, encore que celle-ci fut mélangée de grès.

En 1007, ce fut la fondation de la célèbre manufacture de King-Tö-Tchen, œuvre de l'empereur Ching Te, qui fit inscrire par ses mandarins les mots Ching Te sous les pièces destinées aux services impériaux.

Nous abrègerons cette partie trop technique de notre exposé, bien que l'histoire de King-Tō Tchen, tour à tour détruite, reconstruite, nous donne une précieuse leçon d'optimisme et d'opiniâtreté.

Il importe cependant de signaler que sous le règne de l'empereur Hong-Hi (Jen-Tsong, dynastie des Ming 1425) on découvrit l'oxyde d'antimoine grâce auquel on créa le jaune impérial, ce jaune à la fois étincelant et clair, qui devint le symbole de tout ce qui concernait la dynastie.

Ce petit fait a son importance car il favorisa l'évolution de la céramique et permit la décoration dite « aux trois couleurs » (san tsai) jaune, vert et aubergine et à laquelle se substitua, sous Wan-Li (1573-1620) les « wou tsai » (cinq couleurs) qui sont le jaune, vert, aubergine et rouge de cuivre.

Cette décoration est appelée plus communément « la famille verte » par opposition à celle appelée « famille rose » qui fut rendue possible grâce à la découverte du chlorure d'or (fin du règne de l'Empereur Hang-Hi 1721-22 ou début de Yong-Tcheng 1723).

Kang-Hi, Yong-Tcheng et son successeur Kien-Long sont des noms universellement connus dans le domaine de l'art et ce n'est pas ternir leur gloire en disant qu'il le sont bien plus que par leurs conquêtes ou leur politique, tout au moins en Europe.

Le décor dans l'art céramique est presque toujours symbolique, nous disons presque toujours car il convient de ne pas ramener tous les éléments à une seule proposition.

Dans les pièces primitives, dites de haute époque, on le rencontre fort peu. Le symbolisme réside dans la forme ; dans le décor on le trouve sous la forme animalière ou florale (1).

Il faut admettre une certaine part de fantaisie créatrice dans les décors, bien qu'il soit également possible que certains éléments d'appréciation nous échappent, ceux-ci ayant perdu leur sens au cours du passé.

Le décor céramique exprime en général des vœux car le chinois est en soi fort matérialiste. Edouard Chavannes a écrit à ce sujet une brochure intitulée « De l'expression des vœux dans l'art populaire chinois » dans laquelle il analyse les divers procédés par lesquels s'exprime l'idée. Nous aurions été tentés de suivre l'ordre proposé par Chavannes s'il ne nous avait paru nécessaire de faire une brève incursion dans le domaine religieux afin de mieux faire comprendre le rapport qui peut exister entre les personnages et les attributs.

Après la religion ancienne, il se pratiqua en Chine quatre philosophies, dont trois évoluèrent en religion. La première est le CONFUCIANISME,

---

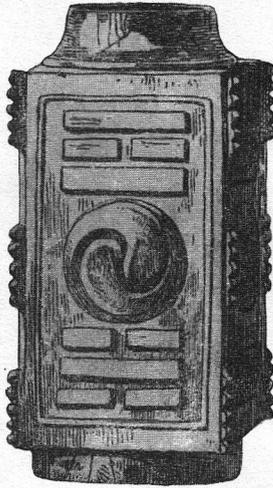
(1) D<sup>r</sup> O. Rucker, *Chinesische Frühkeramik*.

fondée par Koung-Fou-Tseu qui naquit en 551 avant J. C. (mort en 479) dans le royaume de Lou, dont son père était gouverneur, d'aucuns disent officier.

Confucius fonda-t-il une doctrine nouvelle ou réforma-t-il la religion primitive ? Les deux thèses s'affrontent mais Confucius lui-même se défend d'avoir innové (1).

Son système philosophique, basé sur les devoirs moraux, est suffisamment connu pour que nous nous y étendions plus longuement.

Du culte Jou-Kiao, nous retiendrons peu de faits relatifs au symbolisme, exception faite cependant du Yin-Yang que Confucius détermine ainsi : l'alternance des deux modalités physiques Yin et Yang, régression et progression, constitue la voie de la nature, le cours normal des choses.



Vase servant à contenir les « Koua » (baguettes des devins), il est à fond aubergine émaillé sur biscuit, il porte en relief le Yin-Yang et les pa-Koua.

*Epoque Kang-Hi (1662-1722).*

Quand un phénomène ne peut être expliqué par les deux modalités naturelles, il doit être considéré comme transcendant et attribué à l'action d'un génie. Notons que si ce texte est vraiment de Confucius, c'est le plus ancien qui parle de deux modalités.

---

(1) *Les trois religions de la Chine* — W. S. Soothil.



Cheou-Lao chevauchant la grue.  
(Extrait de la céramique chinoise sous les Ts'ing, par l'auteur),

Le Yin-Yang apparaît comme un diagramme circulaire partagé par une ligne en S. Au moment où le noir est à son apogée le blanc débute et vice-versa ; le blanc (Yang) porte en soi le germe noir et le noir (Yin) le germe blanc.

Le Yin-Yang fut également considéré comme un symbole taoïste. Il est curieux de remarquer que les philosophies chinoises se sont mutuellement empruntées tel ou tel symbole ; il y a une interprétation tangible entre elles.

Du culte confucéiste nous ne retiendrons pas d'autre symbole. A notre connaissance nous n'avons jamais retrouvé de sujet confucéiste sur la céramique ; le Dragon, le Phénix, la Licorne, le Glouton ou Tao-tié étant antérieurs à la religion confucéiste.

Le taoïsme (1) nous apportera une plus ample moisson. Cette religion est définie par certains comme étant un amalgame de doctrines philosophiques, de superstitions grossières et de magie. C'est là peut-être une définition trop unilatérale.

Il semble en réalité qu'on se trouve en présence d'une religion pratique évolution naturelle de la philosophie taoïste rendant un culte à l'Intelligence première, aux agents transcendants opérant sous sa loi et aux hommes qu'elle admit aux honneurs.

Si plus tard des évolutions doctrinales ou culturelles se firent jour il faudrait les imputer plutôt aux éléments non chinois que les vrais initiés ont toujours distingués, sinon ouvertement répudiés du taoïsme vrai.

Le taoïsme fut fondé par le philosophe Lao-Tse qui naquit en 604 avant notre ère près de Hwei-Te au Ho-Nan. Il est l'auteur du Tao-te-King ou Livre de la Raison Suprême et de la Vertu où il exposa sa doctrine.

Le culte du Tao fut détourné de son véritable esprit par des adeptes qui le firent aboutir à l'idolâtrie en accordant asile à toutes les superstitions et à la magie par la recherche de l'élixir de pérennité.

Le taoïsme a lui aussi le Yin-Yang comme symbole. Lao-Tsé (ce nom signifie vieillard-enfant) esprit abstrait, professe qu'avant toute chose il y avait un Etre unique, innommable, imperceptible à force de ténuité, immobile: le TAO. Vint un moment où le Tao se mit en action et émit sa Vertu ; cette Vertu agit en deux modes alternatifs : Yin et Yang.

Le Yin-Yang, sous l'impulsion des mages, ne tarda pas à devenir un moyen de divination employé très spécialement pour déterminer l'emplacement le plus favorable aux tombeaux.

---

(1) Le taoïsme ou Tao Kiao, culte de la Raison.

Le Victoria and Albert Museum de Londres (Salting Collection) possède un plat des plus curieux où l'on voit la consultation des mages.



Plat au Yin-Yang en porcelaine polychrome de l'époque Kang-Hi.

Au centre on voit, dans un paysage, un groupe de six personnages dont deux font rouler sur une toile tendue un Yin-Yang. Le rite s'accomplit sous un arbre que l'on peut identifier avec un cédrat — le Fô-Tcheou — nom qui signifie « bonheur et bon augure ». Au dessus de la cîme on aperçoit le soleil qui luit au point zénithal (symbole de Perfection).

Sur le marli, c'est-à-dire le bord du plat, nous trouvons six emblèmes se rapportant vraisemblablement à chacun des six magiciens. Ce sont en partant du zénith :

1<sup>o</sup> le Jou-yi ou sceptre du commandement dont la crosse est formée par le Tche, sorte de champignon ou d'agaric <sup>(1)</sup> qui, si on le cueille au commencement de l'hiver, se conserve sans s'altérer ; on l'appelle le ling-tche, le « Tche divin », il est sensé conférer l'immortalité ou plutôt la supra-longévité.

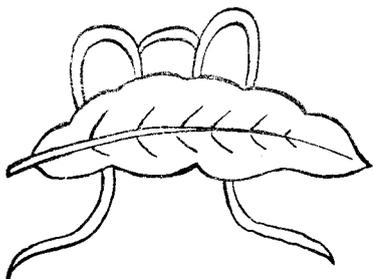
Le symbole du Jou-yi peut s'énoncer : « qu'il en soit fait comme vous le désirez. »

2<sup>o</sup> Le rouleau (hoa) représentant la Peinture.

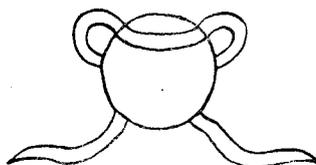
3<sup>o</sup> Le Y-King ou Livre des transformations qui est le plus vénéré des livres sacrés dits « Kings ». Il est le symbole du Savoir.

(1) *De l'Expression des vœux dans l'Art populaire chinois.* — Ed. de Chavannes. Paris. — 1922.

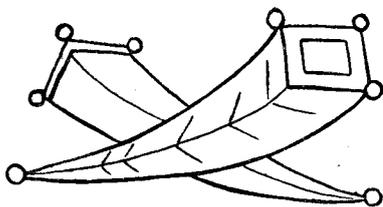
## Les huit objets précieux — PA - PAO.



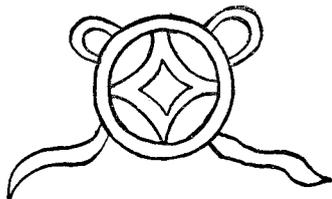
1



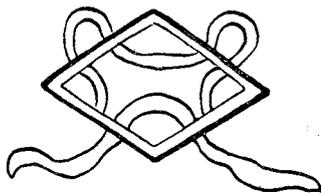
2



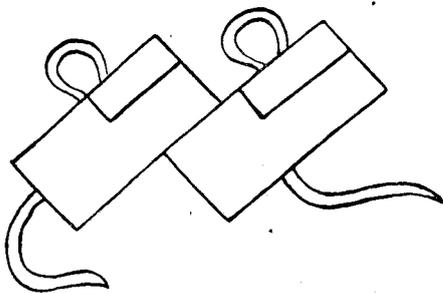
3



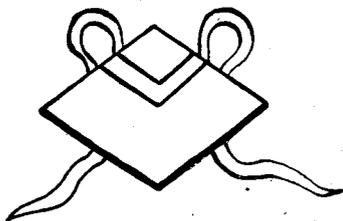
4



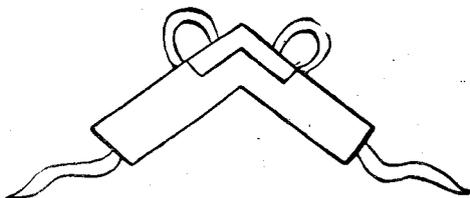
5



6



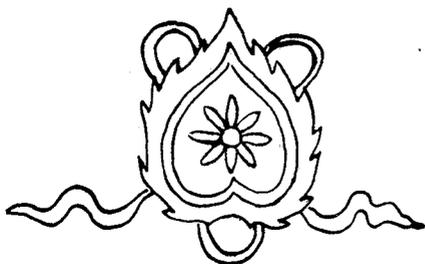
7



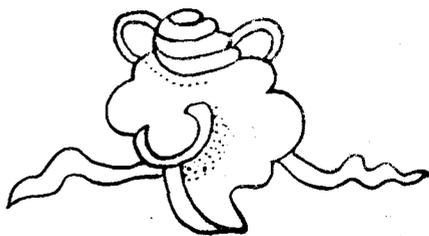
8

1. — La feuille de gènepi (Ngai Ye). 2. — La perle (Chin). 3. — Les coupes (Kive).  
4. — La sapèque (Ts'in). 5. — La peinture (Houa). 6. — Les deux livres (Chou).  
7. — Le losange (Fan Cheng). 8. — La pierre sonore (King).

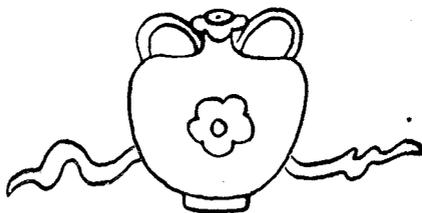
Les huit emblèmes Bouddhiques. — PA-CHE-SEANG.



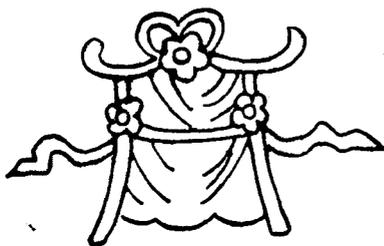
1



2



3



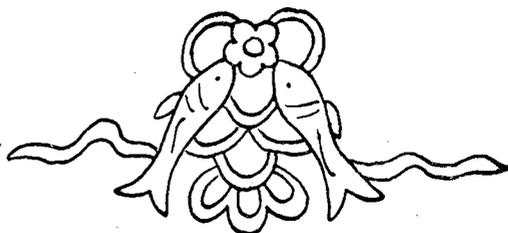
4



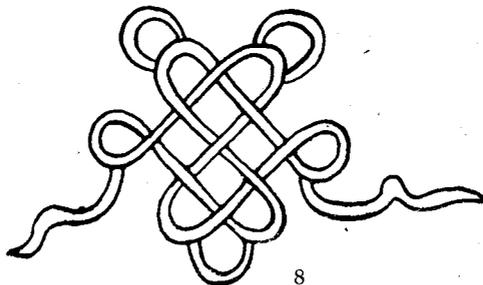
5



6



7



8

1. — La roue enveloppée de flammes (Louen). 2. — La conque (Lo). 3. — Le vase (P'ing).  
4. — Le dais (Kai). 5. — Le parasol de cérémonie (San). 6. — La fleur de lotus (Hoa).  
7. — Le couple de poissons (Yu). 8. — Les entrailles ou le nœud (T'chang).

4<sup>o</sup> La pierre sonore (king) faite de jade et enrubannée. Elle représente la Justice. Par homophonie le mot équivaut à « bonne fortune ».

5<sup>o</sup> Le damier ou échiquier (ki) symbole du divertissement de l'homme supérieur.

6<sup>o</sup> Les coupes (kiue) qui figurent des cornes de rhinocéros et qui préservaient du poison. Elles sont l'emblème du Bonheur.

*Le taoïsme* est de toutes les religions celle qui a engendré le plus de symboles. Lao-Tsé, son fondateur, n'en est-il pas un ?



Statuette en « blanc de chine » représentant Lao-Tsé.

La reproduction vous le représente le crâne puissant et déformé « sous l'action tumultueuse de la pensée », le lobe des oreilles très développé ce qui, en Chine, est considéré comme une preuve de sagesse.

C'est pourquoi on retrouve de nombreux personnages religieux chinois munis de longs lobes (Ex. Bouddha, Kouan-Inn; etc. ). Lao-Tsé fut déifié sous le nom de Cheou-Lao. Lietze, le disciple de Cheou-Lao, prétendit qu'à l'est des mers de Chine il y avait des îles merveilleuses où poussaient des fruits extraordinaires qui préservaient de la vieillesse, (le pêcher).

De même la légende disait qu'il croissait sur le mont K'ouen Louen,

dans l'Afghanistan, un pêcher merveilleux, le Fan-tao, qui fleurissait tous les mille ans et qui donnait la pêche de longévité. Ce petit fait démontre la bifurcation de la philosophie taoïste.

J. J. M. De Groot dit, qu'en raison de sa nouvelle vigueur au printemps et de l'état de maturité de ses fruits en été, le pêcher fut identifié avec le soleil comme emblème de pérennité. Des vertus curatives au symbole de pérennité il n'y a qu'un pas.

Cheou-Lao tient à la main le sceptre Jou'yi (symbole de longévité textuellement : « longévité conforme à vos désirs »). Lorsqu'il porte une robe jaune on le reconnaît comme Arbitre des choses terrestres et Régulateur des saisons ; son vêtement est orné parfois d'un emblème dont les lignes habilement disposées figurent le caractère Cheou, qui équivaut à longévité.

Ainsi donc, la pêche, le sceptre Jou-Yi ou le caractère Cheou peuvent personnifier le personnage.

L'attribut, suivant Chavannes, est le symbole du personnage qui, lui même, est le symbole d'une idée.

Lao-Tsé vécut jusqu'à un âge fort avancé. Un jour un buffle s'arrêta devant la porte de sa demeure et l'invita à faire une promenade sur son dos ; le philosophe accepta et l'animal partit au galop vers le Paradis du Mont K'ouen Louen.

Bien que succinctement traité, nous devons, dans ce court aperçu parler ici des Siens, qui jouent dans l'histoire du taoïsme et du symbolisme un rôle trop important pour que nous le passions sous silence.

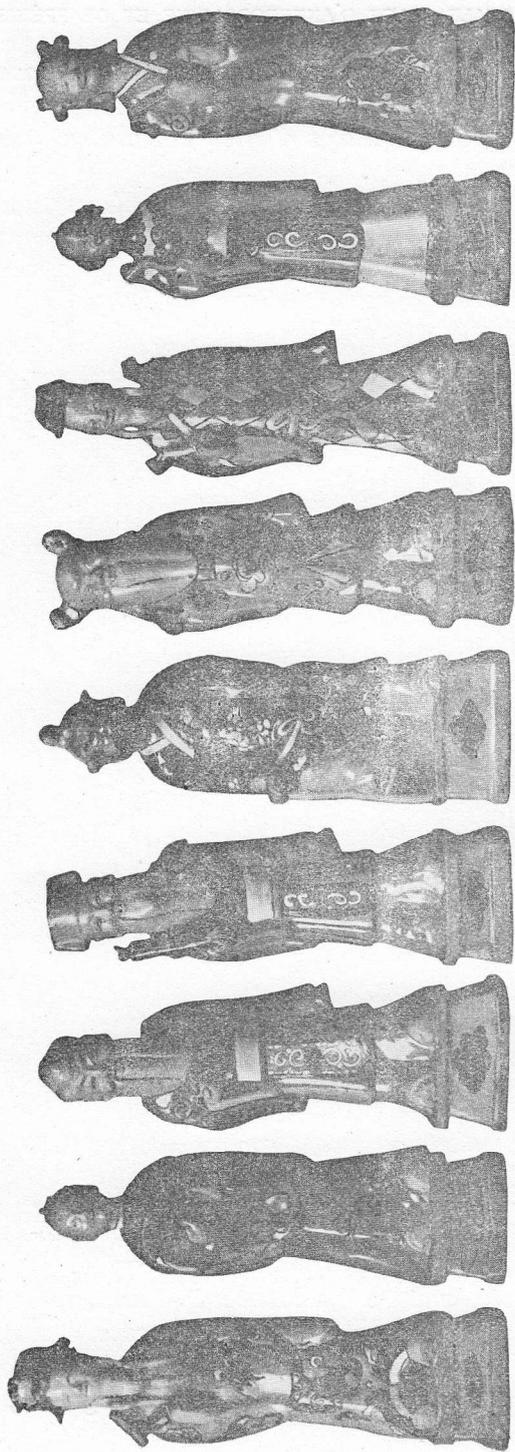
On appelle « Sien », les êtres transcendants, célestes ou terrestres suivant les croyances populaires.

Les génies célestes doivent avoir pratiqué au moins douze cents bonnes actions définies par le taoïsme, cela leur permet de flotter dans l'air, d'habiter les astres. Ils peuvent et savent s'ébattre dans le Paradis des Souverains d'En Haut. Les génies terrestres doivent plus modestement n'avoir pratiqué que trois cents bonnes actions.

Les moyens pratiques pour parvenir à cet état surnaturel sont : l'assimilation de l'air pur, la vie sobre, calme et retirée, de préférence sur les hautes altitudes, le ménagement de la source vitale, la consommation de la drogue de pérennité et la pratique du Tao.

Le Sien ne meurt pas, bien que son corps ait certaines apparences extérieures de la mort et qu'il fasse parfois abandon de son « enveloppe corporelle ».

L'homme meurt et sa mort est suivie d'une renaissance ; le Sien continue à vivre sans avoir à entrer dans le cycle des transmigrations ; il peut revenir momentanément sur terre mais il retourne toujours parmi les survivants.



Les Pa Siens et Lao-Tsé.  
*Spécimens de l'époque Kien-Long 1736-1795*

Chaque année les Siens se réunissaient sur le Mont K'ouen-Louen en un banquet où ils dégustaient des mets conférant la pérennité ; foie de dragons, lèvres de singes, palmes d'ours et naturellement les fameuses pêches du Fan Tao.

L'hôtesse était Si-Wang-Mou, royale mère de l'Ouest, chef des génies qui a pour nom familier Kin Mou, mère d'Or. Elle est constituée de la « pure quintessence de l'air occidental » et représente le « principe femelle ».

Son époux se nomme Tong Wang Kong, le « Royal Père d'Orient ». Il personnifie le « principe mâle ».

Chacun des époux vivait sur une des ailes de l'oiseau fabuleux Hiyeou, qui gîtait au Mont K'ouen-Louen. Si-Wang-Mou rendait visite chaque année à Tong Wang Kong et parcourait les 19.000 li qui séparaient une aile de l'autre.

Pour correspondre ils employaient des cigognes, ces messagères, portent dans leur bec les textes enroulés sur des baguettes.

Disons ici que les Siens peuvent être représentés sous deux formes, celle de « bonté » et l'autre « maléfique ».

Passons à présent aux Pa Siens ou Huit Génies. Nous ne pouvons songer à conter ici les légendes qui se rattachent à ces personnages, qui jouent dans la décoration cérame un rôle de tout premier plan, car ce serait par trop nous étendre. Nous devons nous résumer en donnant leurs noms et le nom de leur attribut personnel :

*Han-tchong-li*, qui vécut à Soong, sous la dynastie des Han. De là l'ajoute du mot Han à son nom ; il tient à la main un éventail,

*Lieou-tong-pi* né vers 1755, magistrat et philosophe vécut dans le district de Tö-Houa, la légende prétend que c'est l'empereur Houang-Ti revenu sur la terre. Il tient à la main un chasse-mouches et porte un glaivé en bandouillère.

*Tchang-kouo-lao*, lettré qui vécut vers 742. Il a pour attribut un tube de bambou (yo-ki).

*Lan-Tsai-Ho*, génie de sexe indéterminé (!) naquit sous la dynastie des Tang (618-907) à Ho-Liang<sup>1</sup> au Chian-Si. Il porte une corbeille de fleurs.

*Han-Siang-Tseu*, naquit vers 840 et porta le nom d'honneur de Tsing Fou. Il est représenté comme le Patron des musiciens et tient une flûte.

*Li-Tie-Kouai* reçut les enseignements taoïstes de Lao-Tsé lui-même. On le représente boiteux et s'appuyant sur une béquille.

*Tsao-Kouo-Tsiu*, ministre à la cour des In-Tsang, dynastie des Song.

On le représente sur un rocher ou sur des vagues, allusion au voyage qu'il fit dans une des dix îles merveilleuses du Pacifique (Fou tsang). Il tient à la main deux planchettes appelées à tort castagnettes, car il s'agit

des lattes de bambou des lettrés — les *yun-yang-pan* — autrefois de rigueur pour se présenter aux audiences impériales.

*Ho-Sien-Kou*, la demoiselle *Ho-Sien-Kou*, qui naquit sous les Tang (619 à 906). Elle porte sur l'épaule un lotus (*lien hoa*).

Il nous faut arrêter ici l'énumération des génies bien que la liste en soit encore fort longue et des plus intéressantes pour notre sujet, mais il nous faut encore dire quelques mots du bouddhisme et de quelques unes de ses représentations.

Le *bouddhisme* chinois (*Che kiao*) est inspiré de l'école de Mahayama, bouddhisme indien, qui s'insinua en Chine par les ports du sud, au début de l'ère chrétienne. Officiellement introduit en l'an 67 sous l'empereur Ming-Ti, dont les envoyés rapportèrent du Thibet des ouvrages et des livres sacrés.

*Ca-Kia-Mouni*, que nous nommons en Occident Bouddha, serait le fondateur du bouddhisme chinois. On le représente dans des poses symboliques (geste du Serment, de l'Enseignement, de la Charité, de l'Argumentation; etc.). Il porte au front l'urna, l'insigne ou marque de la Perfection.

Parmi les *boddhisatvas* (état préliminaire à l'état de Perfection) il nous faut citer Kouan-Inn ou Avalokiteçvara, être transcendant de « principe à la fois mâle et femelle ».

Elle est représentée le « regard rivé » au sol, drapée dans un châle aux plis onduleux (symbole de l'Harmonie). Kouan-Inn est souvent assise sur un trône de nénubos, sur un rocher ou encore sur un nuage léger.

Dans la coiffure, sorte de couronne, on voit très souvent l'image d'Amithâba, son père spirituel.

Lorsque ce *boddhisatva* tient une perle à la main c'est pour lui permettre de lire dans l'obscurité les textes sacrés. Son cou est parfois orné d'un collier terminé par une croix qui n'est en réalité qu'une altération de la *svastika*, symbole de la vie; de la procréation et de la charité. Cette croix explique le surnom de Vierge chinoise donné à Kouan-Inn.

Aux côtés de ce génie on remarque le vase à eau lustrale, qui sert pour les aspersiones de l'eau sainte et « l'oiseau blanc » identifié avec le loriot, oiseau de bon augure.

Les Chinois vénèrent Kouan-Inn et l'appellent « Ecouteuse de prières » ou le « Génie de la Miséricorde ».

Ceci est Kouan-Inn décrite sous l'aspect bénin. Sous l'aspect « terrible » elle a une ou plusieurs têtes et plusieurs bras dont les mains tiennent des emblèmes; deux des mains sont en général jointes dans l'aspect de la prière. Remarquons ici qu'en céramique on trouve rarement Kouan-Inn sous l'aspect terrible. (La collection Grandidier au Musée du Louvre en contient un des rares exemplaires).

Nous terminerons en citant les lohans, bonzes de l'ouest de la Chine, qui se firent une réputation par l'originalité de leur esprit et leur remarquable laideur. Les arhats ou saints bouddhiques sont également représentés en céramique avec leurs attributs.



Kouan-Ynn en « blanc de chine » époque Kang-Hi.

En marge des trois doctrines que nous venons d'exposer sommairement, il s'est créé en Chine depuis plusieurs siècles une religion populaire, amalgame des principales religions.

Les Chinois eux-mêmes disent communément : san kiao i kiao, les trois religions n'en forment qu'une.

Cette religion populaire a emprunté les principes et les personnages des autres. On imagine aisément qu'une telle conception a engendré un

grand nombre de divinités qui sont classées sous les titres de « Esprits du Vent, de la Terre, des Eaux, etc.

Ainsi donc ces religions ont engendré un symbolisme.

Nous avons vu que les emblèmes des génies taoïstes, les plus communs sont les pa-ngan-siens ou emblèmes des Pa-Siens. De même nous rencontrerons les Pa-che-siang ou huit emblèmes bouddhiques.

Le vase (ping), le parasol de cérémonie (san), la fleur de lotus (hoa), le couple de poissons (yu), la conque (ïo), le dais (kai), la roue (louen), les entrailles ou nœud sacré (tchang) (*Voir reproduction page 90*).

Nous trouverons aussi les Pa-pao ou huit objets précieux : la perle (chin), le losange (fan chenga), la pierre sonore (king), la peinture (hoa), la sapèque (tsin), la feuille de génépi (ngai-ye), les deux livres (chou), les coupes (kiue) (*Voir reproduction page 91*):

Enfin d'autres emblèmes tels : la chauve-souris, emblème de bonheur, le caractère Fou, le chasse-mouches, etc., complètent tout cet ensemble symbolique.

Nous terminerons en disant que les mois de l'année, les saisons, sont représentés par des fleurs ; les fruits ont leur symbolisme, de même les animaux, les couleurs, les poissons, les crustacés, les oiseaux.

Nous nous excusons une fois encore d'être aussi succinct mais l'auditoire aura certes compris qu'on ne peut résumer en une seule conférence tout un Passé.

